

Nouvelle-Ecosse, D. W. Robb; Colombie Anglaise, John Hendy; Manitoba, E. L. Drewry, Winnipeg; Nouveau-Brunswick, W. S. Fisher; Ile du Prince-Edouard, F. L. Hassard; Alberta, A. E. Cross; Saskatchewan, E. J. Brooks.

FEDERATION DES COMMERÇANTS DETAILLEURS

Cette association a tenu, le 19 courant, une assemblée spéciale sous la présidence de M. J. O. Gareau. Parmi les délégués présents, nous avons remarqué: MM. A. Lavallée, J. G. Watson, J. E. Frank et A. Lasalle, représentant les marchands de chaussures; O. Lemire, A. Rouleau et C. Fleury, représentant le commerce des nouveautés et MM. Jean Lamoureux et Placide Daoust, respectivement présidents de l'Association des Bouchers et de l'Association des Epiciers.

M. J. A. Beaudry donne un relevé des dépenses encourues par la Fédération dans la lutte contre les timbres de Commerce.

Après discussion, on adopte les moyens nécessaires pour faire face à ces dépenses.

Il est ensuite décidé d'offrir un banquet à M. Honoré Gervais, membre du Parlement pour la division St-Jacques. C'est grâce à son concours aussi énergique que désintéressé que la loi contre les timbres de Commerce a pu être adoptée à la dernière session du Parlement fédéral. La date de ce banquet sera fixée ultérieurement.

L'assemblée s'ajourne.

L'INSTRUCTION DE L'HOMME D'AFFAIRES

Une éducation étroite et médiocre n'est pas suffisante pour l'homme d'affaires. Il a besoin d'une éducation plus large même que l'avocat ou le médecin. La science des affaires comprend beaucoup d'autres sciences. C'est plus que de l'économie politique. Elle renferme la science morale, car on rencontre de délicates questions d'honneur; l'histoire, car l'homme d'affaires doit connaître quelles ont été les luttes de l'humanité dans le passé; la psychologie, car il doit apprendre à deviner les besoins de la race humaine; les langues vivantes, car il a affaire à des personnes de toutes les nationalités; les mathématiques et l'art de calculer, car il doit être systématique et exact; la loi, car en tout temps, il doit se conformer aux coutumes établies par les législatures et les tribunaux; la géographie agricole et commerciale, car elle dévoile les secrets de la matière brute; les éléments de la physique et de la chimie, car ces deux sciences sont continuellement employées dans la pro-

duction des articles qu'il a entre les mains; il doit même avoir des éléments d'esthétique, car le goût public ne doit pas être offensé, dit "Business World."

Comment quelqu'un pourrait-il penser qu'une éducation pour les affaires reposant sur cette large base et s'étendant à des connaissances si différentes et si nombreuses, est étroite, manque de libéralité et n'a pas de valeur?

Beaucoup d'hommes d'affaires sont sceptiques au sujet de la valeur pratique de l'instruction. Ils prétendent que l'expérience est la seule école où un homme puisse apprendre quelque chose sur les affaires.

Une idée, peut-être trop répandue, c'est qu'un jeune homme qui veut réussir dans les affaires ne peut pas commencer son apprentissage de trop bonne heure; qu'il devrait quitter l'école à l'âge de douze ou quatorze ans et travailler en commençant par balayer les bureaux, faire des courses et porter des paquets.

L'expérience, à la vérité, est un grand instructeur; elle n'est pas avare de punitions pour les fautes commises et ne gâte jamais un enfant par une trop grande indulgence. Elle est implacable vis-à-vis de la stupidité et de la paresse. Elle accorde peu de récompenses et donne peu d'encouragement aux manquements de l'esprit borné.

Cependant, comme beaucoup de personnes l'ont constaté, l'expérience instruit lentement; elle consacre très peu de temps à l'enseignement et un temps énorme à la routine la plus fastidieuse.

Elle est sans rivale dans l'enseignement de certaines leçons. L'expérience seule peut enseigner la valeur de la fermeté de caractère; l'importance de la ponctualité et de la promptitude; l'art d'être courtois et de se tenir en bons termes avec les autres; celui de travailler avec cœur, l'estomac vide; l'importance de l'exactitude dans les comptes, etc. Toutes ces choses ne peuvent s'apprendre qu'à l'école de l'expérience; mais bien d'autres choses sont enseignées à cette école — enseignées laborieusement, péniblement et souvent trop tard, — qui pourraient être enseignées dans une université.

OLIVES

D'après les dernières nouvelles d'Espagne relatives à la récolte des olives, les apparences ne sont pas très favorables, mais il restait encore six semaines pendant lesquelles la situation pouvait changer soit en bien, soit en mal. Toutefois, on prévoyait déjà la possibilité de plus hauts prix que l'an dernier.

LES AFFAIRES ET LE PLAISIR

Les affaires sont, en apparence, notre but principal dans la vie, et le succès est l'étoile lumineuse qui montre le chemin à tout esprit ardent; mais il devrait y avoir une place pour tracer la ligne de démarcation qui sépare les affaires des choses purement domestiques. Je ne sais pas si c'est l'avidité pour l'argent qui nous affecte à cette époque, mais il semble qu'il n'y ait réellement aucune limite à cette convoitise.

Je connais un jeune homme qui est excessivement prospère. Je l'ai connu avant qu'il ne fût marié, avant que ses affaires ne fussent aussi bonnes. Je l'ai connu de nouveau quand il a commencé à se tailler un chemin peu après son mariage. Il fut un temps où \$1,200 par an lui semblait une somme très raisonnable. Quand son salaire fut porté à \$1,800, il prenait toujours plaisir à se trouver au milieu de ses amis moins fortunés, et parlait à sa femme de leurs plans futurs et de leur bonheur. Mais comme son revenu augmentait, ce jeune homme semblait être plongé de plus en plus dans les affaires jusqu'à ce que sa seule ambition fût de faire une autre opération qui augmenterait son compte en banque.

Au lieu d'avoir des amis réels et de jouir des réalités et des douceurs de la vie, il commença à inviter à diner chez lui des hommes avec l'aide desquels il espérait mettre à exécution quelque plan ou dont il désirait obtenir de l'argent pour placer dans son opération. Sa femme devint un simple fournisseur des connaissances de son mari, car elle savait qu'il se souciait peu d'eux, bien qu'il les traitât avec une grande cordialité. Il devient maintenant un faiseur d'argent — et, par conséquent, un hypocrite — et il n'est pas douteux qu'il arrivera au but qu'il s'est fixé, c'est-à-dire à entasser une grande somme d'argent; car il regarde maintenant davantage à dépenser 5 c. qu'il ne regardait autrefois à dépenser \$1.00.

Quel bien cela lui fera-t-il? Aucun certainement. Car, tandis qu'il n'a pas le temps maintenant de jouir de la vie intérieure, il se trompe lui-même avec la croyance qu'il en jouira quand il aura assez d'argent. Ce jour n'arrivera jamais; il n'en aura jamais assez. Il oublie que le temps a des ailes et que la jouissance de la vie est dans le jour qui passe. Quand il pensera qu'il est prêt à jouir des fruits de ses efforts, il s'apercevra que sa famille lui est étrangère et qu'il ne se plaît plus aux choses qui paraissaient devoir être si délicieuses quand il était jeune, alors que l'espoir donnait une teinte rosée à toutes les choses. Je dirai donc à tous